



N° 38. — VENISE A RELIEFS. — TRAVAIL ITALIEN A L'AIGUILLE  
XVII<sup>e</sup> siècle

## La Collection de M. Alfred Lescure

★★

Ce sera seulement au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaîtra définitivement la dentelle aux fuseaux. Les Flamands réclament le mérite de l'invention. Mettons qu'ils ont raison; on l'admet généralement d'ailleurs. Toutefois, l'étude encore très imparfaite des dentelles espagnoles pourrait bien quelque jour déplacer l'opinion en faveur de la Péninsule Ibérique. J'ai pu voir, dans de riches collections, derrière les Pyrénées, des dentelles manifestement faites aux fuseaux, dont le décor paraissait bien être antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle. Un érudit critique d'art du pays ne m'a-t-il pas affirmé aussi connaître une chartre de 1469 donnant une

longue description des dentelles faites pour le mariage d'Isabelle la Catholique. Il se réserve de publier bientôt un article sur le sujet. Attendons donc. Peut-être trouverons-nous là une indication précise, authentique, qui manque évidemment encore à nos curiosités modernes.

Il faut encore ici préciser. De tous temps, les passementiers ont su entre-croiser des fils ayant à une de leurs extrémités un plomb, un poids quelconque. Sur un vase grec on peut voir une femme travaillant de cette sorte. Par dentelle aux fuseaux j'entends celle faite sur le carreau que chacun connaît aujourd'hui. Faut-il ajouter qu'il est un troisième

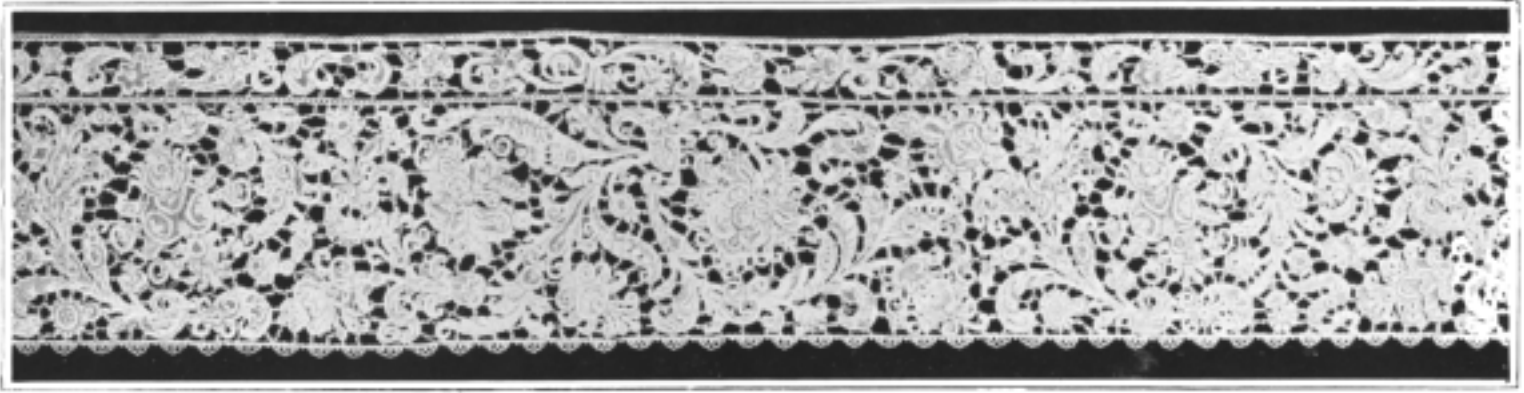


N° 39. — BRODERIE SOIE POLYCHROME  
Travail italien. — XVII<sup>e</sup> siècle



N° 40. — BRODERIE SOIE POLYCHROME  
Travail italien. — XVII<sup>e</sup> siècle

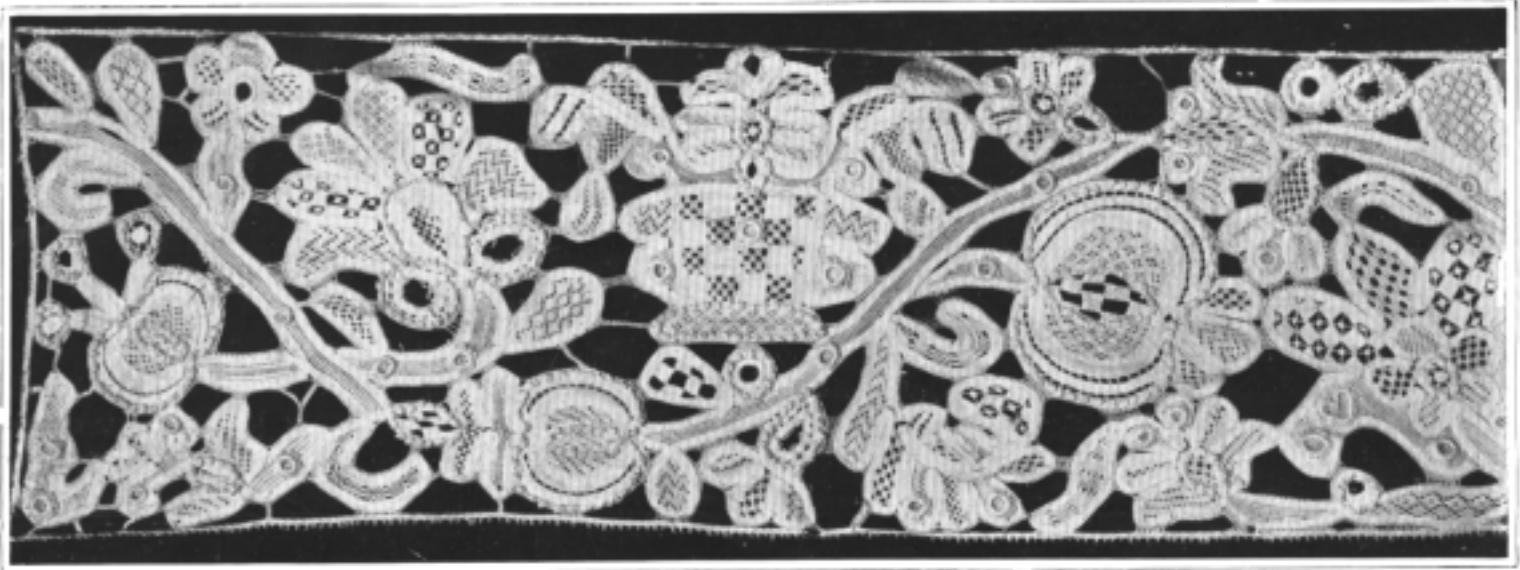
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 41. — VENISE A RELIEF, DIT « POINT D'IVOIRE »  
Travail italien. — XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)

genre de dentelle, celle-ci faite au crochet et appelée dentelle d'Irlande? Elle ne fut inventée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et

je ne la cite que pour mémoire. Pour mémoire aussi, je cite la dentelle mécanique inventée également au XIX<sup>e</sup> siècle



N° 42. — VENISE PLAT, GENRE LACIS  
Travail italien. — XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)

et qui n'a rien à voir avec la présente étude. — C'est donc des deux premières dentelles que je m'occupe : la dentelle

à l'aiguille et la dentelle aux fuseaux. De façon générale, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les dentelles sont plus robustes. C'est



N° 43. — VENISE A RELIEF  
Travail italien. — XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)



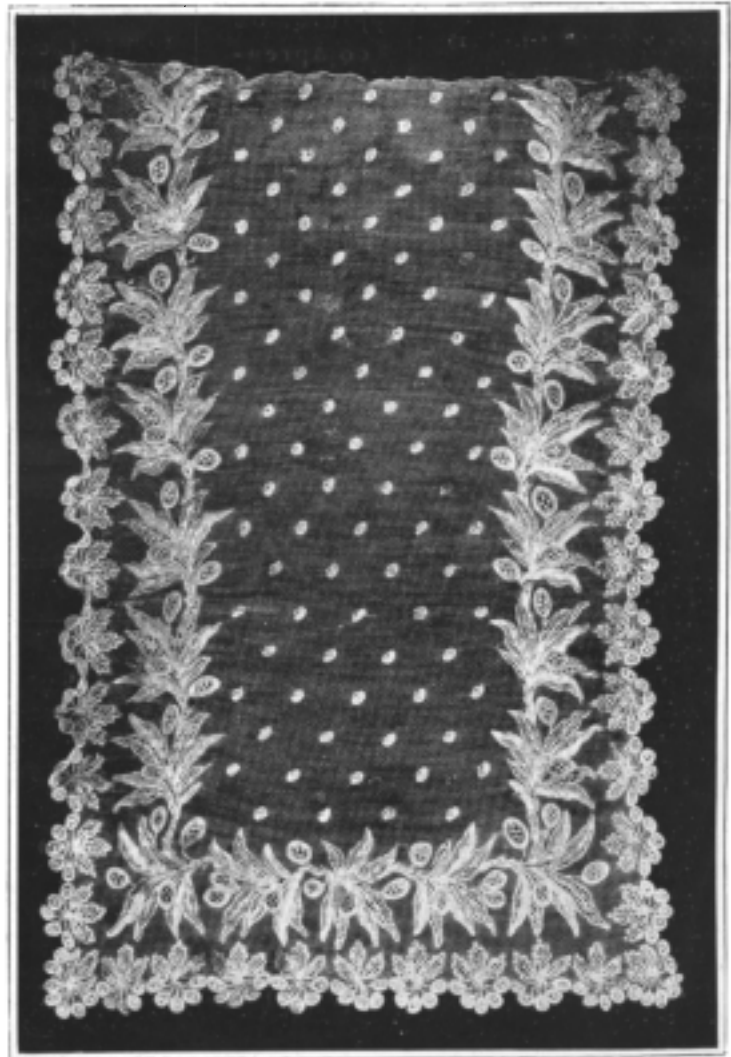
N° 44. — ÉCHARPE BRUXELLES, DIT POINT D'ANGLETERRE. — Travail aux fuseaux  
Flandre, XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)

pour ainsi dire un luxe masculin. D'ailleurs, ce sont surtout les hommes qui en font usage, et il est assez curieux de le constater dans les portraits contemporains. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la dentelle devient plus légère : elle se féminise, son travail est de plus en plus précieux et délicat, et ce sont alors surtout les femmes qui s'en parent.

La dentelle à l'aiguille se fait en jetant d'abord quelques fils de bâtis suivant un dessin tracé sur un vélin, un parchemin. Ces premiers fils servent de support pour la broderie des points qui constitue la dentelle à l'aiguille. J'ai vu décrire ainsi la dentelle aux fuseaux « tissu formé en croisant et tressant des fils enroulés d'un bout sur des fuseaux et fixés de l'autre sur un coussin par des épingles ».

Dans toute dentelle, il y a deux choses à considérer : le fond et ce qu'on appelle la fleur, c'est-à-dire le dessin de son décor. Le fond peut être à barrettes, à brides, à réseaux ; la fleur varie à l'infini. C'est l'étude de ces deux parties qui permet de différencier les types, et je vais dire l'essentiel sur chacun d'eux séparément.

Le point de Venise est sans doute, comme je le dis plus haut, le plus vénérable ancêtre. La légende, naturellement, en entoure les premières manifestations. C'est ainsi qu'une tradition populaire veut que ce soit la fiancée d'un marin qui s'ingénie à reproduire les détails délicats d'une algue pétrifiée, cadeau de son amoureux. N'existe-t-il pas, d'ailleurs, un genre de point vénitien dit « à la branche de corail », qui pourrait être un souvenir de cette première tentative ? Ce qui est certain, c'est que les passements dentelés apparaissent à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et que, dès lors, on



N° 45. — RABAT ALENÇON. — Travail français à l'aiguille  
Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)



pourra supprimer les anciens supports de broderies, toile ou reseuil. Naturellement, pendant trois siècles, le point de Venise évolue. Il s'en faut que son décor reste le même aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Les plus vieux points rappellent les anciennes compositions imaginées pour les points coupés et les fils tirés. Souvent même il faut un examen bien attentif pour

décider si c'est du fil tiré ou de la vraie dentelle. Si nous songeons par ailleurs que la production de ce genre a continué presque identique jusqu'à nos jours, on comprendra les difficultés d'une identification absolue (Pl. 6, 7, 8, 16, etc.). Pour les plus modernes, la nature du fil, fait désormais mécaniquement, sera un indice péremptoire ; mais pour les autres ?...

Les plus anciens points de Venise sont plats. Leur décor s'inscrit généralement dans une suite de carrés ornés de figures rayonnantes ou mirailantes, rosaces, formes lobées et étoilées, dont les éléments sont reliés par des barrettes enrichies bientôt de picots.

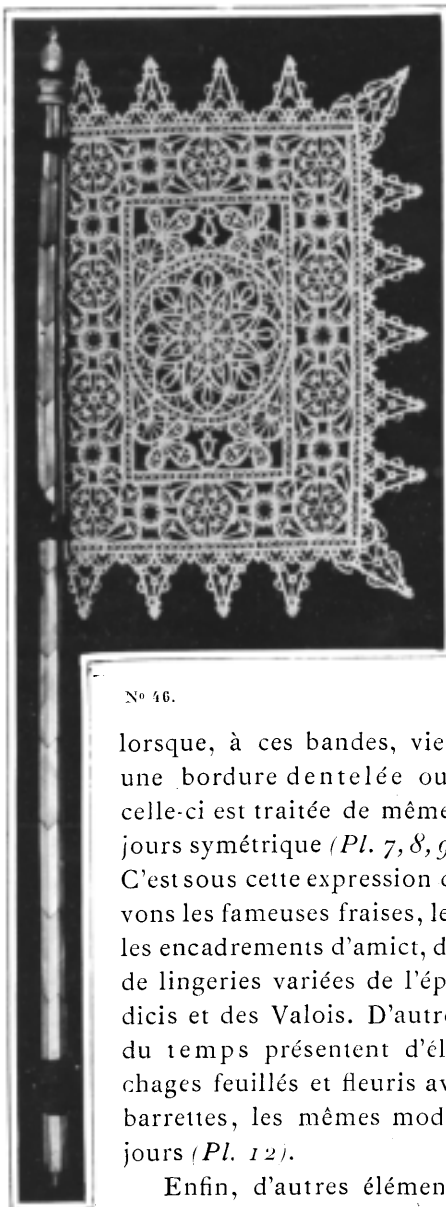
Des réminiscences feuillées ou fleuries accompagnent parfois ce décor qui reste d'impression géométrique, et, le plus souvent, symétrique, ou à motifs répétés. L'ensemble se présente par bandes et,

N° 46.

lorsque, à ces bandes, vient s'adjoindre une bordure dentelée ou campanée, celle-ci est traitée de même sorte et toujours symétrique (Pl. 7, 8, 9, 13, 16, etc.). C'est sous cette expression que nous trouvons les fameuses fraises, les manchettes, les encadrements d'amict, de napperon ou de lingerie variées de l'époque des Médicis et des Valois. D'autres passements du temps présentent d'élégants branchages feuillés et fleuris avec les mêmes barrettes, les mêmes modes, les mêmes jours (Pl. 12).

Enfin, d'autres éléments : animaux, personnages, accessoires divers, amusant la composition et d'un dessin toujours naïf et un peu lourd, se mêlent à des vases fleuris, à des branchages (Pl. 3, 4).

Fonds et fleurs de tous ces passements étaient faits simultanément. En général,



N° 47.

N° 46. — ÉVENTAIL EN PARCHEMIN DÉCOUPÉ. Venise, XVI<sup>e</sup> siècle

N° 47. — ENCADREMENT DE VOILE DE TABERNACLE. MALINES. Travail flamand aux fuseaux. Époque Louis XV  
(Collection de M. Alfred Lescure)

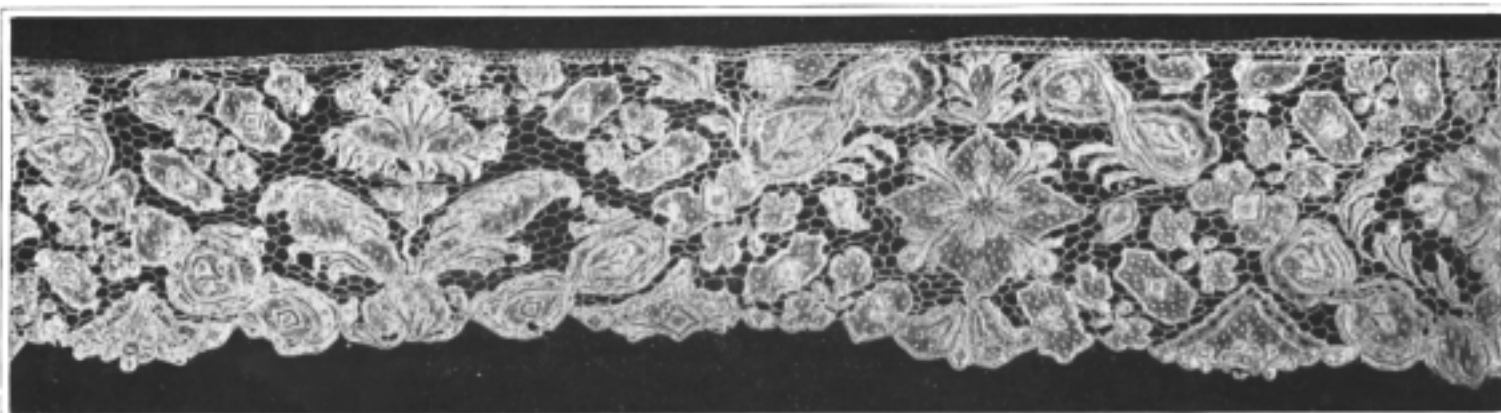
ils accompagnaient les broderies claires, fils tirés, points coupés, reseuils brodés. Au xviii<sup>e</sup> siècle, la dentelle s'affranchira de cette dépendance et son industrie s'isolera franchement.

On fit alors des dentelles à fleurs relativement réalistes :

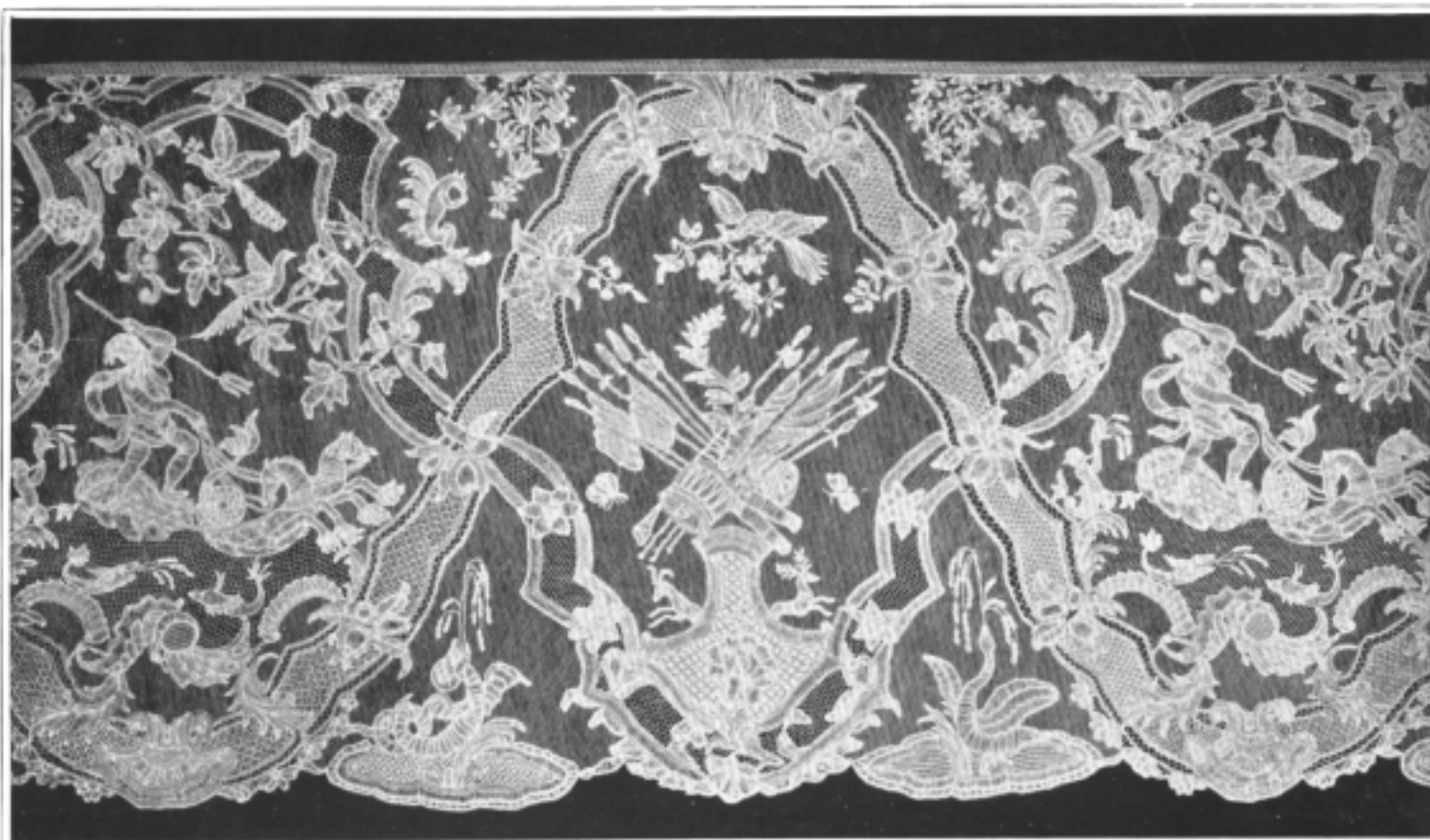
tulipes, œillets, jacinthes, jonquilles, roses, etc., remplaçant l'ancien décor, dont Venise, toujours très orientale par son commerce, avait pris la donnée aux Arabes (*Pl. 9, 20, 25, 26, etc.*). Peu à peu ce réalisme évoluera vers une interpré-



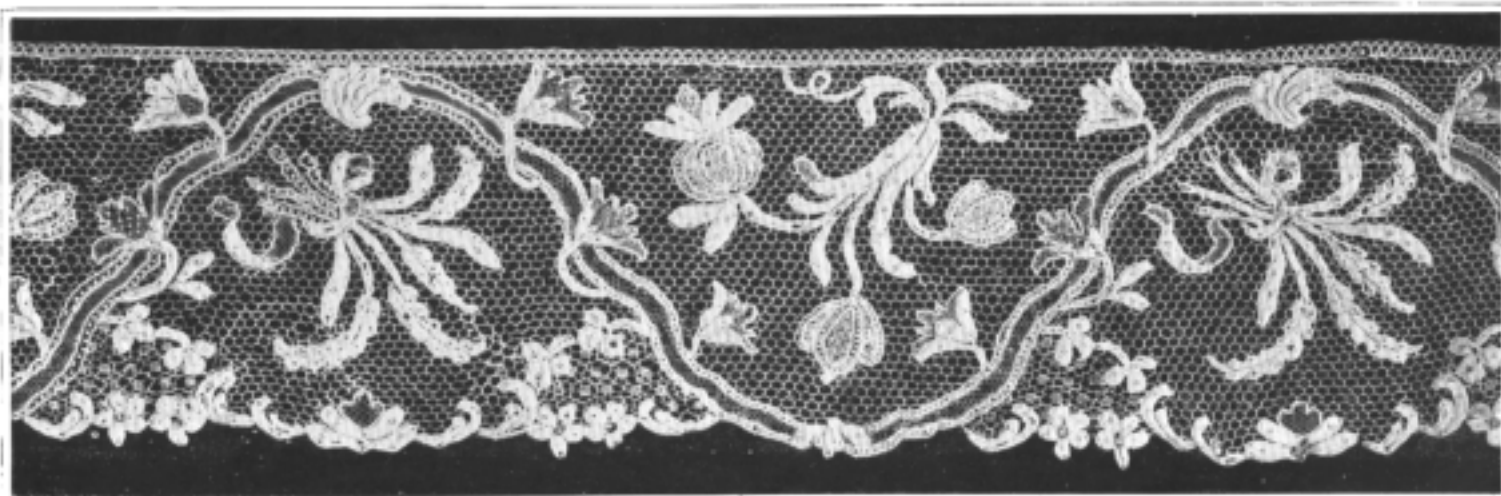
N<sup>o</sup> 48. — BRODERIE SOIE POLYCHROME ET MÉTAL.  
Travail français, commencement du xviii<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)



N° 49.



N° 50.



N° 51.

N° 49 : POINT DE SEDAN. Travail français à l'aiguille. — N° 50 : VOLANT ANGLETERRE A ATTRIBUTS ET PERSONNAGES. Travail flamand aux fuseaux  
 N° 51 : POINT D'ARGENTAN. Travail français à l'aiguille  
 (Collection de M. Alfred Lescure)



tation moins nature pour exploiter, vers 1630, ces rinceaux gracieux qui se déroulent et s'enlacent, s'épanouissant en larges floraisons irréelles, brodées, rebrodées, surbrodées en relief, ajourées de mille façons, vraie forme du xviii<sup>e</sup> siècle (*Pl. 38, 41, 43*).

Dans toutes les dentelles à l'aiguille du xviii<sup>e</sup> siècle le fond est irrégulier et, j'ajouterai même, que seule parfois la fleur reste sans liaison de barrettes (*Pl. 38*). On appelait ces points, guipure. Il n'est pas inutile de nous expliquer sur ce mot. En réalité, il désigne un fil spécial, non pas fait de plusieurs brins tordus ensemble, mais composé d'un fil plus gros autour duquel s'enroule un fil plus fin. Or, on remplaça parfois le fil ordinaire par ce fil guipure pour les barrettes et les brides. Par-extension le nom

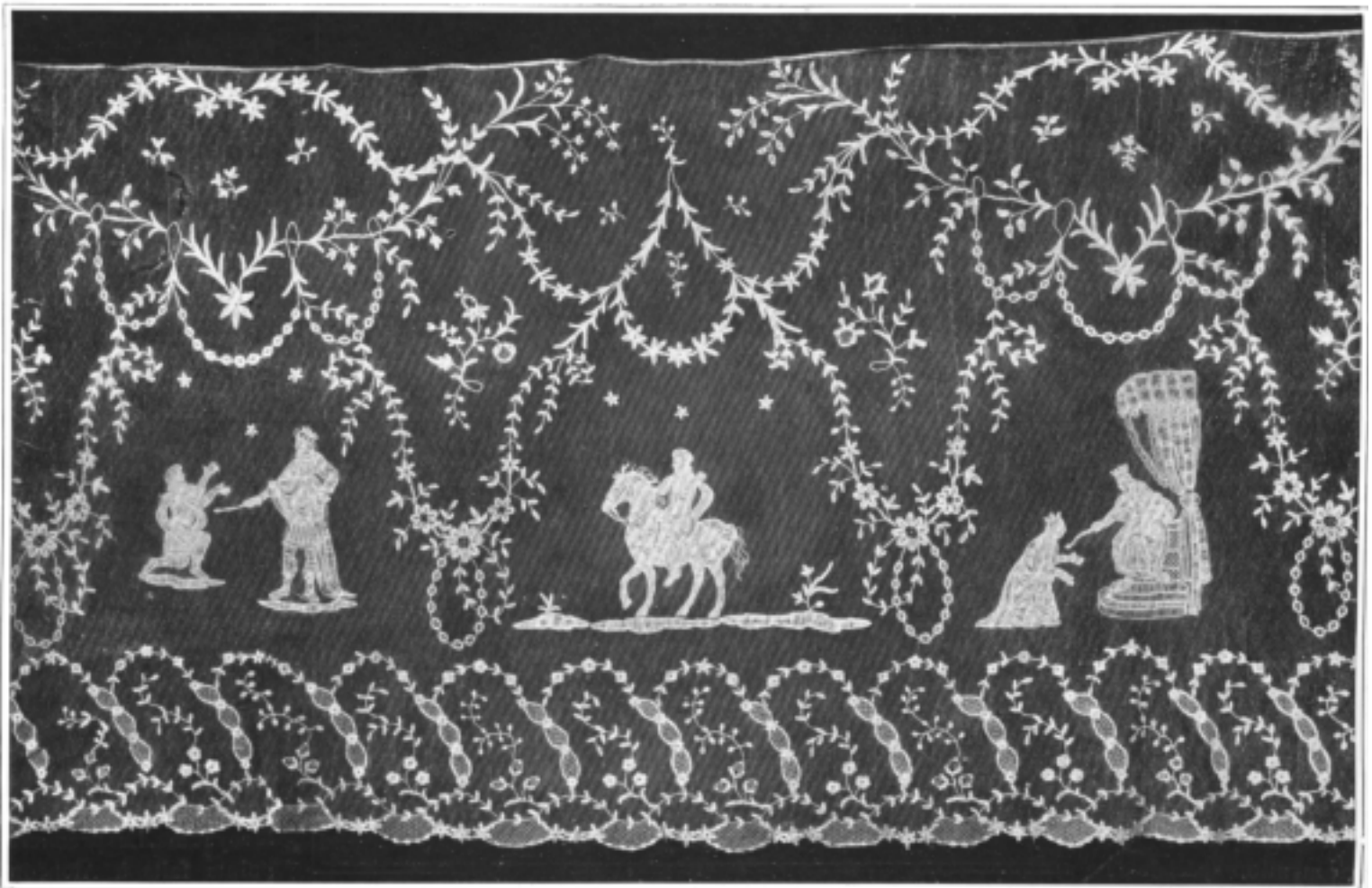


N<sup>o</sup> 52. — FOND DE BONNET EN DENTELLE DE MALINES. — TRAVAIL AUX FUSEAUX  
Époque Louis XV  
(Collection de M. Alfred Lescure)

fut donné au point où il était employé et bientôt même il se généralisa à toutes les dentelles à barrettes et à brides. J'ai déjà dit que le mot dentelle n'entre définitivement dans le langage qu'au xviii<sup>e</sup> siècle. On peut donc dire guipures de Venise pour le xviii<sup>e</sup> siècle, tandis qu'on appellera dentelles de Venise celles du xviii<sup>e</sup>, où le fond sera bientôt à brides régulières et à réseaux.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, la dentelle est partout, dans le costume et dans l'ameublement, chez les humbles et chez les grands, à la cour et à l'autel, au point que, de Henri IV jusqu'au moment où Louis XIV et Colbert prendront la contrepartie, ainsi que je le dirai bientôt, on publie édit sur

édit pour refréner un luxe si préjudiciable à la fortune du pays. A la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus l'Italie qui règle la



N<sup>o</sup> 53. — VOLANT ANGLETERRE A PERSONNAGES. — TRAVAIL AUX FUSEAUX  
Flandre, xviii<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)

mode, c'est la cour de France. Il faudra donc à Venise imiter ce qui s'y fait. Au lieu de ces ramages sans fin ni but bien précis, on substituera, changeant par conséquent le caractère du dessin, des compositions plus pondérées, mieux équilibrées, telles que nous les comprenions en France. En même temps elles deviendront plus fines. C'est l'heure, en effet, où, avec le XVIII<sup>e</sup> siècle, on demandera un travail plus féminin, qui pourra lutter avec les légèretés des dentelles de Flandre et de France, avec aussi celles des dentelles aux fuseaux, de Valenciennes et de Malines. Cette obligation fera naître le point à la rose. Alors, sur les rinceaux, devenus beaucoup moins robustes, s'épanouissent, toujours brodés dans la masse, ces petits reliefs délicats, picotés et dentelés qui paraissent indépendants et ajoutés sur les épanouissements fleuris (*Pl. 18*). Les fonds de ces points à la rose sont à mailles régulières. Sur ces mêmes fonds on brode aussi des dessins sans reliefs, de fins venise plats. C'en est fait des inventions de Venise, où la fabrication déclinera jusqu'à devenir presque nulle avant la reprise contemporaine. Cette reprise, jusqu'ici d'ailleurs, n'a guère fait qu'imiter plus ou moins bien les œuvres de sa vieille renommée, sans retrouver son ancienne perfection.

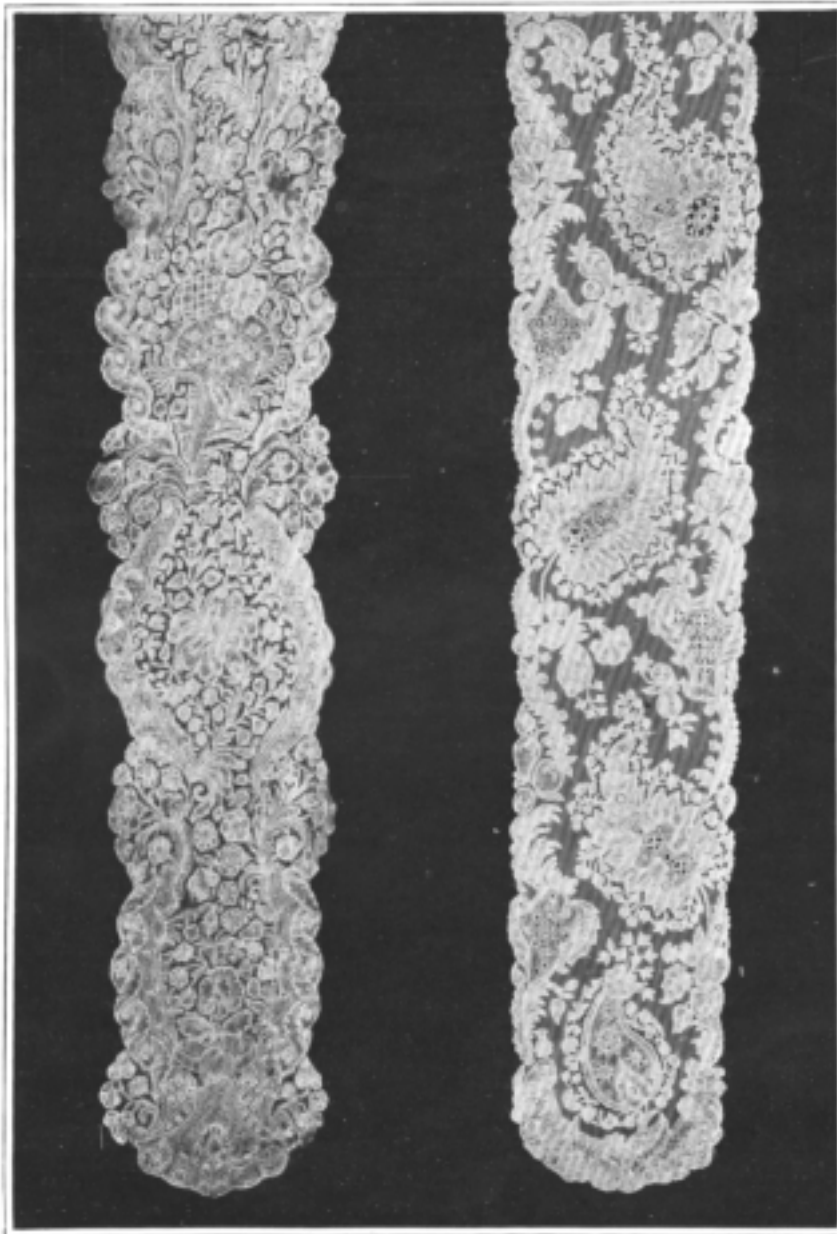
\* \* \*

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle il est certain que l'on a fait de la dentelle en France; mais elle était une imitation des produits italiens ou flamands, et c'est seulement en 1665 que s'établirent les fabriques royales qui devaient innover. La plus célèbre fut celle d'Alençon. Des luttes violentes présidèrent à son installation, dont la cause prouverait surabondamment que déjà, dans les pays, nombre de femmes trouvaient à gagner largement leur vie à manier l'aiguille et le fuseau. On sait même leur nombre : on comptait à Alençon et dans ses environs directs près de 8,000 ouvrières. (Il était d'usage de faire, dans les contrats de mariage, une mention spéciale de

l'apport de la fiancée provenant de ses gains à ouvrir la dentelle. — Madame Depierre, dans son livre sur le point d'Alençon, en signale plusieurs.) Ce sont ces ouvrières qui se révoltèrent quand on voulut les forcer à travailler aux ateliers royaux, où 700 seulement purent être décidées à venir. Jacques Prévost fut le premier directeur de la manufacture. Le grand chef d'atelier fut Madame Catherine de Marc et non une dame Gilbert, comme on l'a écrit parfois. Le pays était d'ailleurs habitué à ces révoltes depuis que Henri IV, Louis XIII et Mazarin avaient périodiquement promulgué des édits pour empêcher le travail. Il était, certes, le gagne-pain des manants, mais il était aussi ruineux pour la noblesse, qui achetait surtout d'ailleurs ces beaux passements à l'étranger, en Italie ou en Flandre.

On sait que la plus pure des gloires de Colbert est d'avoir organisé le travail en France. Pour la dentelle, son initiative alla justement à l'encontre de tout ce que ses prédécesseurs avaient fait. Ceux-ci avaient voulu refréner le luxe des dentelles, et les édits succédaient sans fin aux ordonnances depuis le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Colbert, au contraire, encourage toutes les industries de luxe, organise, réglemente officiellement leur établissement dans les centres où la production s'est révélée supérieure; or, c'est le cas à Alençon pour la dentelle à l'aiguille. Le but du ministre est d'entourer le trône de plus de magnificence; son génie voudra seulement que la production soit exclusivement française, moyen efficace d'enrichir le pays, tout en abaissant la noblesse qui dépensera follement au grand bénéfice de la main-d'œuvre indigène. C'était bien là le programme du Roi et de son ministre.

Dès l'origine de la fabrique, il fut décidé que l'on désignerait ses produits sous le nom de point de France. En même temps, on défendait toute importation de dentelles étrangères dans le royaume. Les premiers points faits à Alençon



N<sup>o</sup> 54. — BARBE EN BINCHE. — Travail flamand aux fuseaux  
N<sup>o</sup> 55. — BARBE EN ANGLETERRE. — Travail flamand aux fuseaux  
Époque Louis XV  
(Collection de M. Alfred Lescure)





N° 56.



N° 57.



N° 58.



N° 59.



N° 60.

N° 56 : BARBE EN ARGENTAN. Travail français à l'aiguille. — Nos 57, 58, 59, 60 : BARBES EN ANGLETERRE. Travail flamand aux fuseaux  
Époque Louis XV

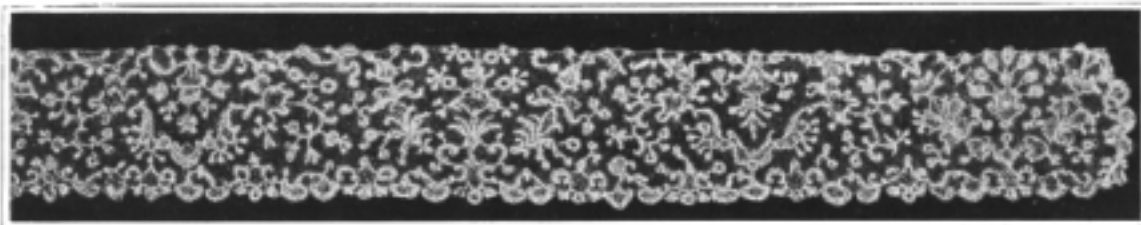
(Collection de M. Alfred Lescure)

ne sont que des copies de ceux de Venise, dont on avait pu pénétrer le secret. Une dame Barbot de la Perrière passe pour une des premières Alençonnaises qui en aient fabriqué, avant même l'établissement des ateliers officiels. De son école sortirent sans doute les premières ouvrières. Une trentaine de dentellières de Venise furent bien appelées à Alençon, mais elles durent presque tout de suite regagner leur pays. Le Sénat de Venise avait considéré leur exode comme crime d'État et emprisonnait les familles des voyageuses jusqu'à leur retour ou leur mort.

Bientôt, les artistes les plus fameux de l'époque, Le Brun et Bérain, en tête, fournirent des dessins à Alençon, et ce fut un premier pas vers l'affran-

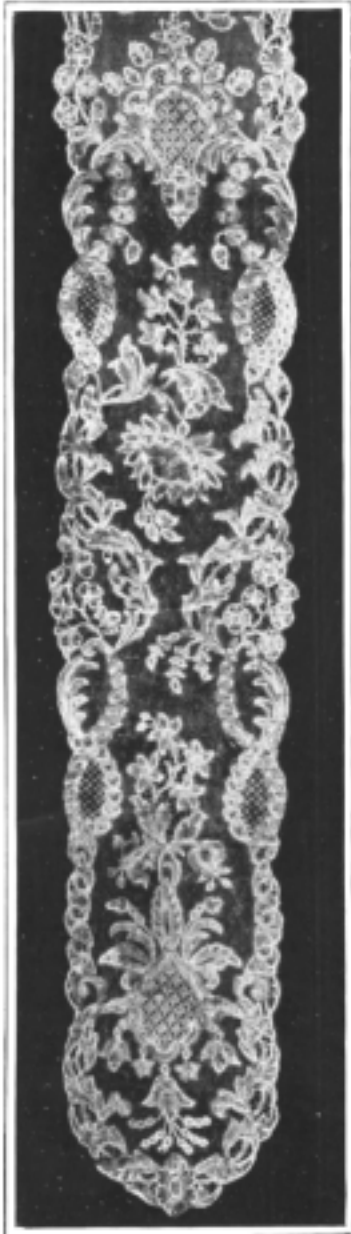
chissement des compositions vénitiennes. Le style sera plus pondéré, mieux équilibré, facilement reconnaissable à ses éléments d'architectures irréelles, à ses développements rayonnant autour d'un motif central souvent symbolique, remplaçant les ramages imprécis de Venise. Aux caprices des barrettes, aux détails variés, succède aussi, déjà à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un champ à mailles de brides régulières qui, peu à peu, nous amèneront au réseau (Pl. 31, 35, 36). Toutefois, toute la production est encore de technique vénitienne, où champ et fleur étaient faits simultanément. (Les limites forcément restreintes de cet article ne me permettent

pas d'entrer dans tous les détails qu'il faudrait sur la production d'Alençon. Je renvoie



N° 61. — BARBE EN MILAN. — Travail aux fuseaux  
Époque Louis XV

(Collection de M. Alfred Lescure)



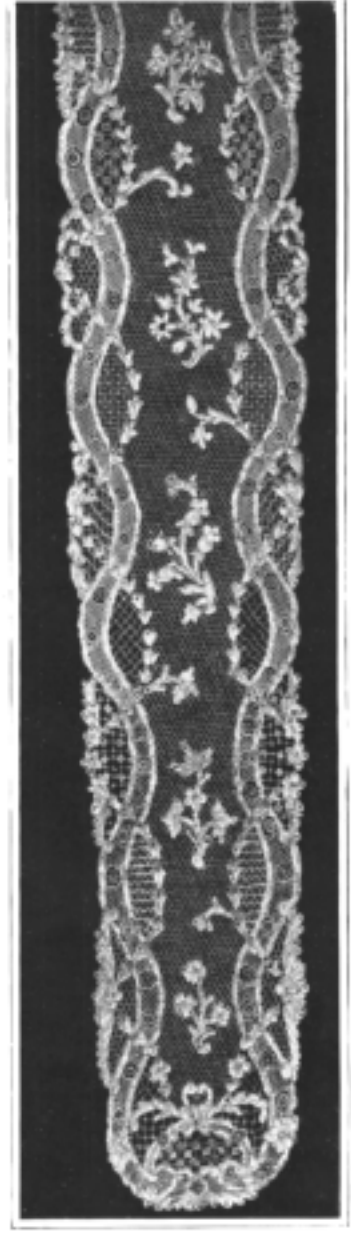
N° 62.



N° 63.



N° 64.



N° 65.

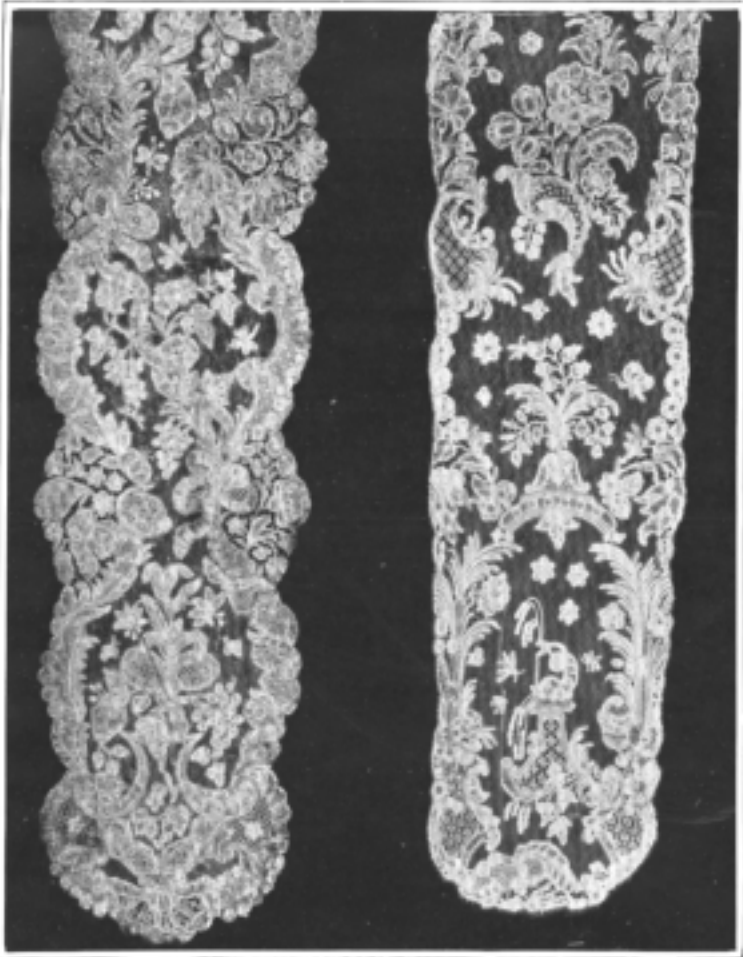
Nos 62, 64 : BARBE EN ANGLETERRE. Travail flamand aux fuseaux. — N° 63 : BARBE EN VALENCIENNES. Travail flamand aux fuseaux  
N° 65 : BARBE EN ARGENTAN. Travail français à l'aiguille  
Époque Louis XV  
(Collection de M. Alfred Lescaur)

le lecteur au bon livre où Madame G. Depierre l'a traitée.) Je dis seulement qu'une première innovation y consiste dans ce réseau à mailles hexagonales [de brides bouclées, qui porte d'ailleurs le nom de réseau d'Alençon. On le trouve dès le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce réseau; tous les centres de production l'imitèrent bientôt, tout en lui conservant son nom. Mais la grande invention fut de trouver un point permettant de joindre, de façon invisible, différentes parties du décor brodées à part. Sous Louis XV et Louis XVI on put, grâce à lui, diviser indéfiniment le travail, ce qui permettait de confier l'exécution à diverses mains; ce qu'on ne faisait pas à Venise. Une fois terminés, les différents détails étaient raccrochés sur le champ du réseau qui, sous Louis XVI, s'éclaircit de plus en plus et s'orne souvent de petits semis.

Il y avait notamment, à Argentan et à Sedan, deux fabriques royales, également créées par Colbert. A Argentan le travail fut le même qu'à Alençon dont il est d'ailleurs peu éloigné. Les deux villes ont dû échanger parfois leurs

ouvrières comme leurs vélins. On s'accorde, toutefois, à réserver à Argentan l'invention de la bride tortillée, moins longue, et par conséquent moins coûteuse que la bride bouclée d'Alençon. Le nom d'Argentan est resté à cette bride tortillée et, par extension, sans doute, on dit argentan les points où elle est employée (Pl. 51). A Sedan la fleur s'épanouit plus largement sur le champ de brides picotées. Dans les grandes pièces, la matière première paraît souvent plus fine; le festonnage est moins net, moins accentués aussi les reliefs. Modes et jours y sont d'une variété infinie, et souvent ne se reproduisent pas de façon identique dans les formes qui se répètent (Pl. 49). L'aspect du point de Sedan est comme une transition entre l'alençon et le bruxelles.

La Révolution fut fatale à ces fabriques de point de France. Les ouvrières durent chômer. Celles des couvents s'expatrièrent, et c'est à ces dernières que nous devons attribuer certains grands volants dont l'exécution reste toujours fort remarquable, mais dont le décor, mal équilibré, ne sent plus la main d'un artiste créateur concevant entièrement



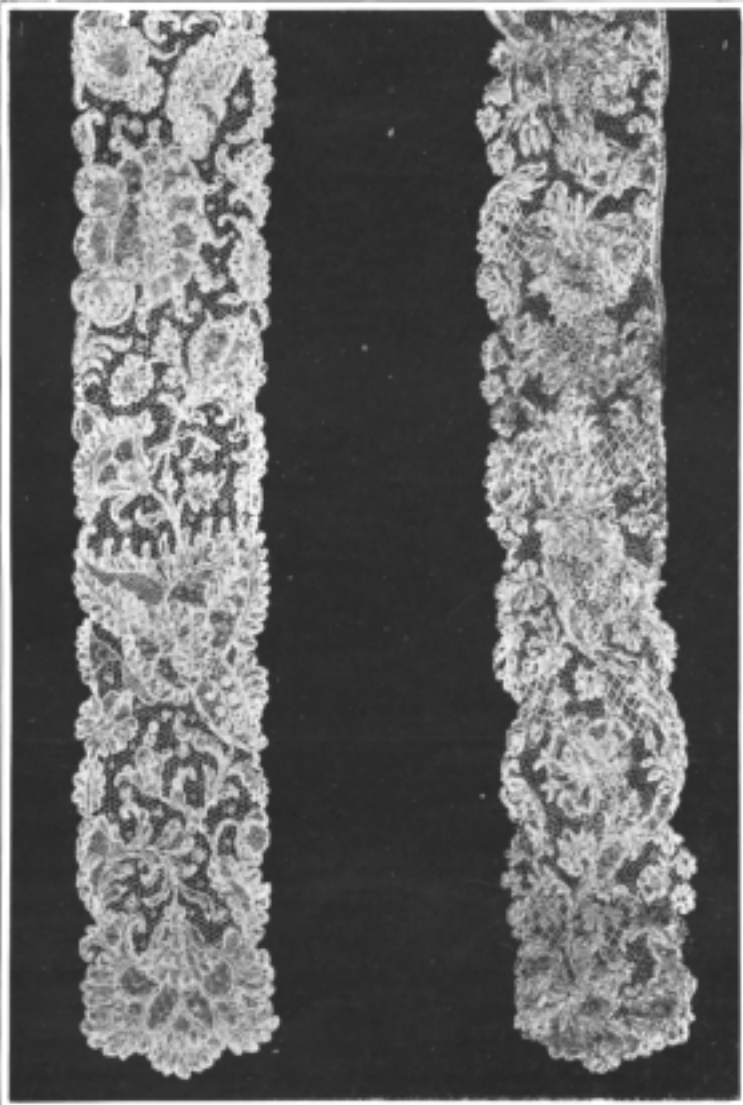
N° 66

N° 67



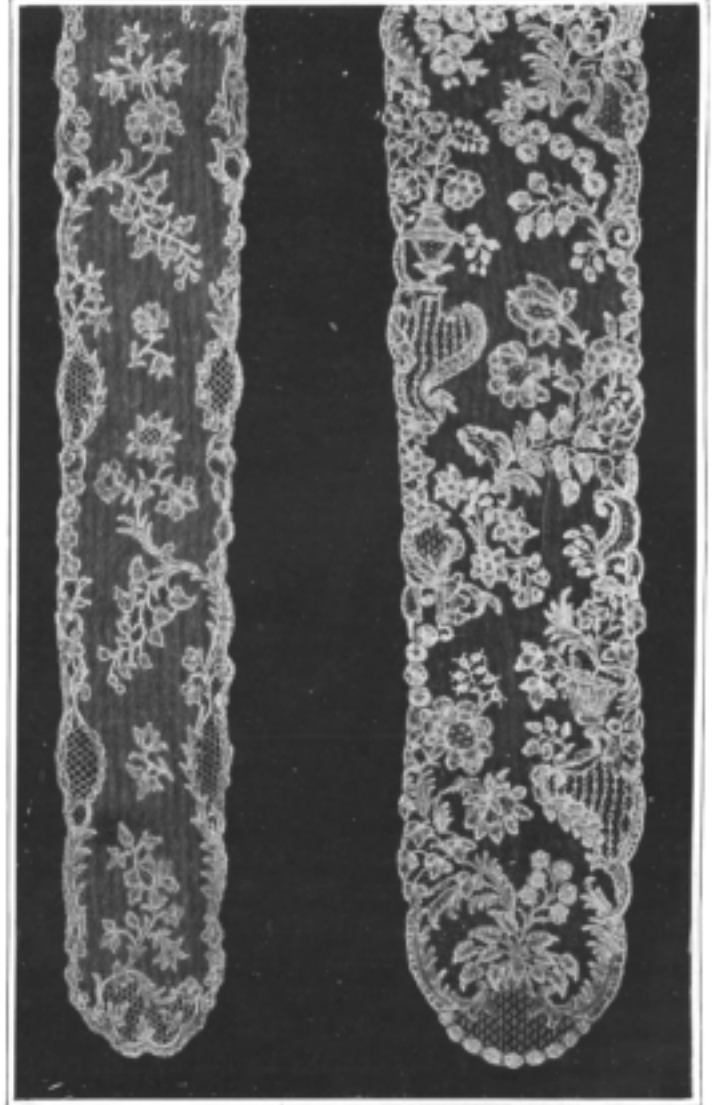
N° 68

N° 69



N° 70

N° 71



N° 72

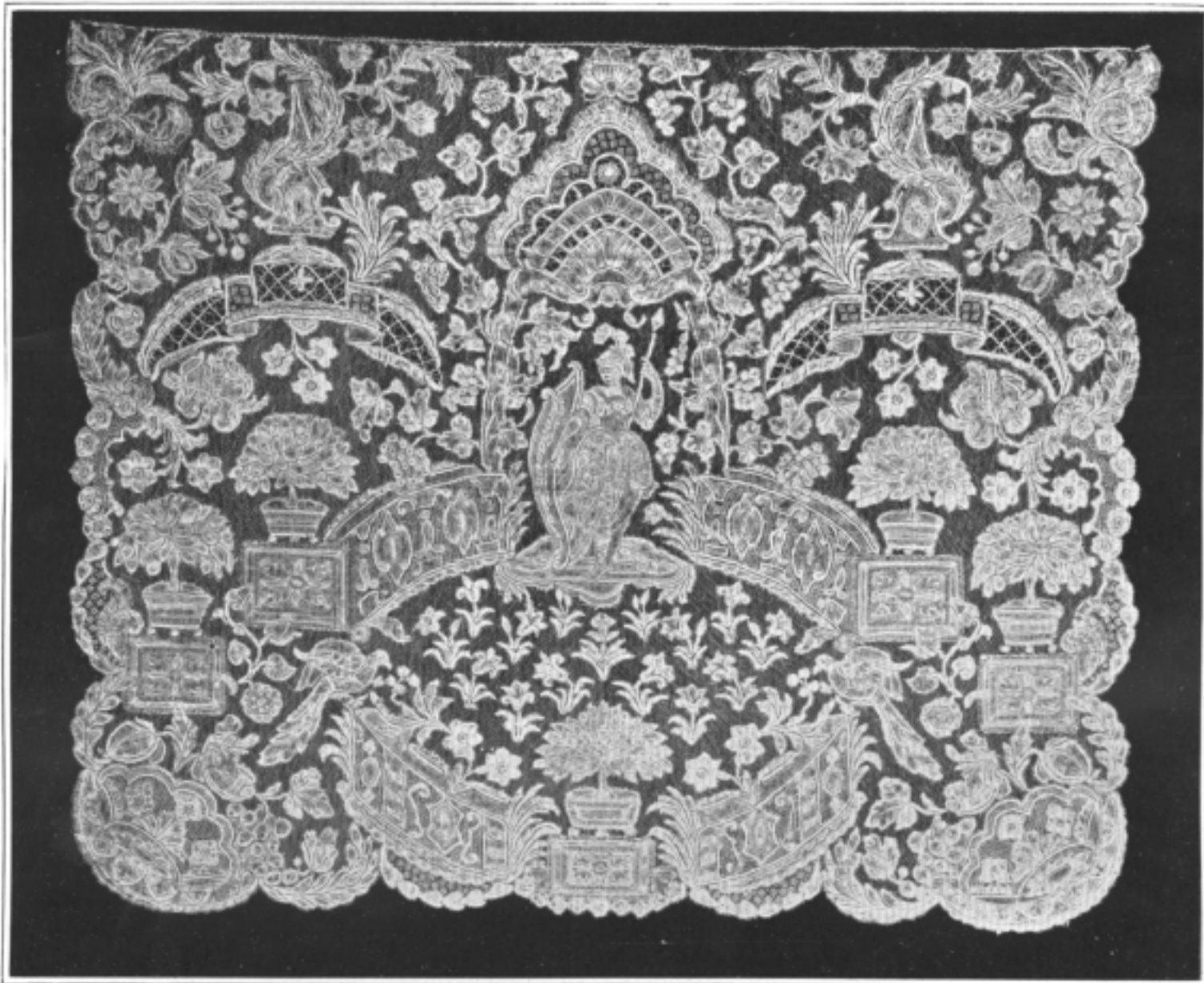
N° 73

N°s 66, 69, 72, 73 : BARBES EN ANGLETERRE. Travail flamand aux fuseaux. — N° 68 : BARBES MALINES. Travail flamand aux fuseaux  
 N° 67 : BARBE VALENCIENNES. Travail flamand aux fuseaux. — N°s 70 et 71 : BARBES. Point de Sedan, genre Argentella. Travail français à l'aiguille  
 Époque Louis XV  
 (Collection de M. Alfred Lescure)



une œuvre. Avec des vélins incomplets, des détails mis au hasard, on construisait des sortes de mosaïques, toujours intéressantes, certes, grâce à l'habileté si précieuse des ouvrières, mais qui ne pouvaient avoir cette fière qualité d'œuvre d'art que le Louis XIV, le Louis XV et le Louis XVI avaient su donner à leurs créations. D'autres points aussi ont dû être achevés dans ces couvents expatriés pendant la Révolution, et qui présentent des rapports inégaux et gauches.

Il est probable alors que l'on relevait imparfaitement, sur les parties déjà brodées, de quoi terminer à peu près l'ouvrage. C'est là une tare que j'ai eu souvent l'occasion de constater. Sous Napoléon, il y eut, à Alençon, une reprise intéressante et très encouragée par Joséphine. On fabriqua des pièces importantes d'un goût particulier, dont on peut admirer une belle série dans la collection de M. Alfred Lescure.



N<sup>o</sup> 74. — RABAT EN POINT D'ANGLETERRE. — Travail flamand aux fuseaux  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Collection de M. Alfred Lescure)

L'histoire du point de Bruxelles est à l'origine la même que celle du point de France. Au premier moment on se contenta d'imiter les points de Venise. Mais l'évolution sera rapide. On avait en Belgique des fils incomparables, d'une extrême finesse, et les fabricants purent profiter de cette qualité spéciale pour rechercher des légèretés vaporeuses, irréalisables en dehors de chez eux. Le lin qui donnait ces fils était cultivé dans le Brabant; son rouissage se faisait à

Courtrai, dans les eaux claires de la Lys; on le filait dans des caves humides, où parvenaient seulement des rayons de lumière frappant d'aplomb la quenouille. On comprend, par là même, combien ce mode de travail devait être pénible pour les fileuses. Beaucoup y devenaient phisiques et aveugles, aussi le prix de ces fils put-il atteindre 25,000 francs le kilogramme, à cause des salaires élevés dont on devait rémunérer une main-d'œuvre dont les risques étaient si terribles.

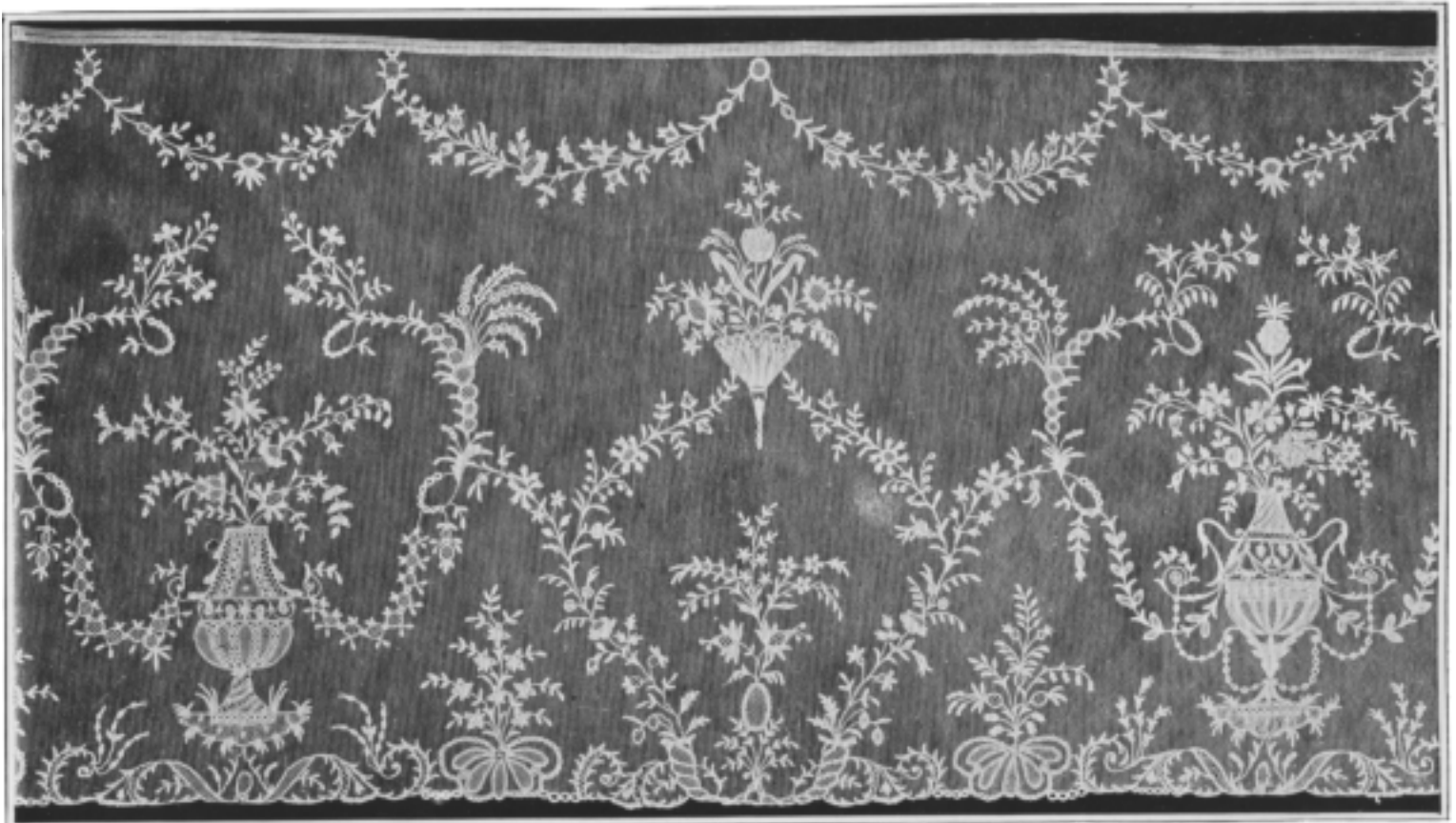
C'est à Bruxelles même que ces fils étaient ouverts en dentelles. Il n'est pas inutile d'ajouter que c'est en vain qu'on essaya de transporter ailleurs la fabrication. L'Angleterre et l'Écosse, qui étaient principales acheteuses, le tentèrent inutilement. Un moment, des ouvrières purent y venir de Flandre, mais l'entreprise ne put réussir, parce qu'on y manquait de matière première, mais aussi à cause des peines sévères dont, non seulement on menaça les ou-



N° 75.

vrières qui s'expatrièrent, mais qu'on infligea aussi aux membres de leurs familles restés au pays.

Ceci eut une conséquence curieuse. A partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les points de Bruxelles portèrent le nom de point d'Angleterre. En voici la raison. Exactement en 1662, le Parlement anglais, effrayé des sommes considérables qui passaient à l'étranger du fait des achats de dentelles, décréta la complète prohibition de tout



N° 76.

N° 75. — BRODERIE SOIE POLYCHROME, PERLES FINES ET MÉTAL. — Travail français, fin du XVII<sup>e</sup> siècle

N° 76. — VOLANT BRUXELLES, DIT POINT D'ANGLETERRE. — Époque Louis XVI

(Collection de M. Alfred Lescure)

produit non fabriqué en Angleterre. Or, celle-ci n'en a jamais réussi de beaux exemples. Les marchands, après l'inutile tentative d'établir chez eux la fabrique, usèrent d'expédients. Ils commencèrent par accaparer toute la production de Bruxelles, au point que c'étaient ces mêmes marchands anglais qui vendaient en France, en cachant le lieu d'origine. Tout arrivait en Angleterre passé en contrebande, et l'on vendait sous le nom de point d'Angleterre. Ceci, d'ailleurs, sans réclamation de la part des producteurs qui n'auraient pas songé à indisposer leurs riches clients. Pour donner une idée du trafic énorme que l'on faisait, je relate ce fait : en 1678, un

navire fut saisi à son entrée en Angleterre; on y trouva près de 800.000 aunes de dentelle. Ce ne fut que sous la Restauration que les Flamands revendiquèrent leur droit au nom.

Le génie particulier de la race s'affirma surtout dans le décor. Il devint de plus en plus réaliste. Il fut très fleuri de détails nature avec aussi des personnages, des animaux, des accessoires. Sous Louis XV, on fit beaucoup de rivières, de lignes sinueuses, ondulantes dont la mode persista jusqu'à la Révolution. Mais, je le répète, les grandes caractéristiques de ces dentelles de Bruxelles sont leur extrême finesse de



N° 77. — OREILLER EN BRUXELLES, DIT POINT D'ANGLETERRE. — Travail flamand aux fuseaux  
Époque 1<sup>er</sup> Empire  
(Collection de M. Alfred Lescure)





N° 78. — CHEVET, EN POINT DIT D'ANGLETERRE. — Travail flamand aux fuseaux  
Époque 1<sup>er</sup> Empire  
(Collection de M. Alfred Lescure)

matière et le réalisme de leur décor. Déjà, par là même à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, la production est beaucoup plus féminine que celle d'Italie et de France. La collection de M. Alfred Lescure nous offre de beaux exemples de ces points, surtout dans ces admirables barbes qui y sont parmi les plus rares perles (*pl. 55, 57, 58, 59, 60, etc.*).

\* \* \*

Les valenciennes se travaillent avec un fil unique et ne présentent aucun relief (*pl. 63*). Dans les malines, le dessin est cerné d'un fil plat sensiblement plus gros que celui employé pour le reste de l'ouvrage et qui donne consécutivement un léger relief. Valenciennes et malines ont un fond de réseau régulier. Lorsque dans le fond le réseau est remplacé par des jours divers ou alternent avec eux, on pourra donner à la dentelle le nom de Binche, petite ville du Hainaut où cette dentelle aux fuseaux fut surtout fabriquée (*pl. 54*).

A la vérité, ceci n'est exact qu'à partir du moment où les dentelles aux fuseaux furent définitivement classables, c'est-à-dire à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Jusque-là, et vraisemblablement depuis le commencement du xvi<sup>e</sup>, on fabriquait, certes, des passements aux fuseaux, mais ceux-ci n'avaient pas la finesse compliquée caractéristique. Ils étaient relativement étroits; le nombre des fuseaux employés était restreint, le décor était largement percé à jour. On s'y appliquait à produire à bon marché les patrons les plus simples de l'aiguille, parmi ceux à dessins dits gothiques. La classe moyenne et le peuple lui-même trouvaient là ses parures de costume et d'ameuble-

ment. — La Belgique, pays classique en tout cas de la dentelle aux fuseaux, revendique le mérite de son invention. Il est certain que le commerce qu'elle en fit fut considérable; mais jusqu'ici on ne possède aucune preuve concluante authentiquant sa paternité. Au contraire, on connaît une chartre datée de Milan, en 1493, mentionnant le produit, sinon son origine. Par ailleurs, un recueil de dessins de dentelles aux fuseaux, celui de « Le Pompe » fut imprimé à Venise vers 1540. Ces deux pièces nous disent toutefois que la dentelle aux fuseaux est la contemporaine de celle à l'aiguille.

Les premières dentelles aux fuseaux furent souvent faites de fils d'or, d'argent ou de soie; l'usage s'en perpétua même longtemps en France et en Espagne. La Belgique et la Hollande s'en tinrent davantage au lin. Les dessins ne comportaient guère que des effets géométriques très clairs: des carrés, des étoiles, des rosaces, toute cette série que nos habitudes modernes font désigner sous le nom de cluny, et ceci tout bonnement parce que notre musée parisien de Cluny conserve quelques beaux types de ces anciennes guipures, et non, comme quelques-uns le croient, parce qu'on faisait de ces dentelles dans la ville de ce nom.

La dentelle aux fuseaux a aussi ses légendes. Voici la plus courante au pays flamand. On y compte la triste vie de deux fiancés attendant pour s'unir que leurs ressources le leur permettent. Or, comme elle priait ardemment dans la campagne, demandant au ciel un moyen d'assurer sa vie, la jeune fille put voir une araignée tisser sa toile sur son tablier. Ce fut la révélation qu'elle pensa venue d'en haut. Elle songea à reproduire un dessin analogue en entre-croisant des

fil, mais ceux-ci se brouillaient et l'ouvrage n'avancait pas. Cependant, son amoureux, apprenti sculpteur, eut l'idée de tailler des tiges de bois sur lesquelles on pourrait enrouler une extrémité des fils, tandis que l'autre était déjà fixée à l'ouvrage. Par là même, les fuseaux étaient inventés, le travail devint facile, prospéra, eut du succès, et... ils eurent beaucoup d'enfants qui, sans doute, furent les ancêtres de nos dentellières.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Belgique, la fabrication se compliqua. L'importance fut donnée aux parties mates séparées à peine par quelques traits de points clairs. Les artistes dessinèrent des compositions spéciales pour la dentelle aux fuseaux; ceux-ci furent multipliés. En même temps, on songea à diviser le travail. Fond et fleur ne se firent plus ensemble. La fleur étant ouverte par petites parties que l'on reliait ensuite avec des barrettes, puis des brides plus ou moins régulières qui devaient plus tard devenir réseau. Dans ces dentelles, les mats très serrés priment les vides, l'aspect devient très vaporeux, mais aussi souvent confus (*Pl. 68, 69*).

Dans les premières années du règne de Louis XIV, une demoiselle Badard, supérieure de béguinage à Valenciennes, eut l'idée de fonds réguliers sur lesquels la fleur devint plus lisible. Au lieu d'entasser les détails, elle les éclaircit, et, pour les relier, se servit d'abord de cette espèce de mouchetage dit point de neige. Divers tâtonnements devaient aboutir à plus de simplicité, et c'est alors qu'apparaît le vrai réseau auquel Valenciennes a donné son nom. Il est à mailles carrées, très régulières et très transparent. Il est aussi très solide, si bien qu'on pourra dire « l'éternelle valenciennes ». Tout se fait alors simultanément, fond et fleur. L'absence de relief rend facile le blanchissage et le repassage des valenciennes, qualité précieuse pour garnir le linge.

C'était à Valenciennes même que se faisaient les plus belles pièces. On les travaillait dans des milieux humides et sombres, où seul le carreau était éclairé, travail peu hygiénique, que nos compréhensions modernes ne sauraient admettre. Les belles dames de la Cour savaient bien distinguer les dentelles ainsi faites et leur donnaient une tout autre valeur qu'à celles nattées en plein air à la campagne. La besogne, d'ailleurs, était des plus minutieuses et des plus longues. Il fallait, dit-on, un an pour faire un col ou une paire de manchettes.

Le décor du XVIII<sup>e</sup> siècle rappelle encore les ramages vénitiens, mais bientôt il glisse au réalisme floral, jusqu'à avoir des représentations tout à fait nature. Sous Louis XV, les guirlandes fleuries ondulent avec, au bord inférieur, d'élégantes rocailles ajourées. Sous Louis XVI, on tendra au semis. La Révolution fut la fin de cette fabrique de Valenciennes jusque-là centre absolu de la production. A Cambrai, à Gand, à Ypres, on faisait également des dentelles genre valenciennes et parfois même très fines sur un réseau légèrement différent. En France, on faisait de même à Bailleul.

Les malines sont les plus souples des dentelles. Les fils toilés de sa fleur sont cernés d'un fil plat sensiblement plus gros que l'autre et qui affirme le dessin. De même qu'à Valenciennes, on chercha longtemps à Malines un type de

fond. On adopta enfin la treille ronde, très petite, très légère, très fine, la plus précieuse de toutes les mailles aux fuseaux. L'évolution du décor passe également des formules irréelles italiennes à un réalisme nature et fantaisiste à la fois, admettant tous les accessoires lyriques et champêtres, les animaux et les personnages même. Beaucoup de rocailles sous Louis XV; sous Louis XVI, des guirlandes, des enlacements ajourés, des semis. Les centres de production comprenaient tout le pays entre Malines, Anvers et Louvain.

En France, à Lille, à Arras, à Bayeux, on imita en beaucoup moins fin les dentelles de Malines. A Chantilly aussi on fit une dentelle blanche similaire, mais sur un fond particulier losangé et barré dit fond chant. Mais Chantilly, comme chacun sait, fabriqua surtout des dentelles noires en soie mate. On faisait également de ces dernières à Caen. Bruges eut aussi une importante fabrique. Aurillac et le Puy firent des dentelles d'or et d'argent.

En Italie, Gênes et Milan firent de la dentelle aux fuseaux. A Gênes, le décor est symétrique; à Milan, c'est le rinceau qui domine, fait de telle sorte qu'on peut l'imiter avec la lacette. Venise a fait des fleurs aux fuseaux reliées à l'aiguille.

Dans les pays danois, scandinaves, slaves, on a travaillé un décor spécial de sinuosités géométriques et serpentantes caractéristiques.

De l'Angleterre, nous n'avons à retenir que les fleurs d'Honiton.

L'Espagne, isolée à une extrémité de l'Europe, a deux productions bien distinctes. L'une, évocatrice des dentelles de l'Italie, de la France et des Flandres, se distingue par l'interprétation de ses lignes courbes qui n'ont plus la souplesse de leurs modèles et paraissent comme faites de sections polygonales. A côté de ces dentelles plus connues, il en est d'autres autrement précieuses et robustes qui dénotent la main d'artistes créateurs. Ils y entassent les symboles, les inscriptions, les animaux et les personnages.

Mais j'ai déjà dépassé la place qui m'était réservée, je m'en excuse près de mes lecteurs. Je tiens pourtant à dire encore combien serait précieux le livre fait d'après la collection de M. Alfred Lescure. Puisse le sujet tenter un jour quelque critique avisé. On me dit que l'Exposition actuelle, dont bénéficient les Parisiens, précède le départ définitif de tous ces documents. Bientôt ils orneront le musée que leur propriétaire actuel prépare dans l'heureuse petite ville d'Issoire. C'est là une généreuse pensée dont profitera grandement l'active fabrique d'Auvergne, qui pourra compter, certes, M. Alfred Lescure, parmi ses bienfaiteurs les plus efficaces.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer à l'éminent collectionneur la juste reconnaissance que nous lui devons pour la jouissance artistique que nous avons goûtée à la vue des merveilles de sa collection, unique, nous pouvons l'affirmer, et comme aucun musée ne peut en offrir de pareille.

RAYMOND COX.

Directeur du Musée historique des Tissus de Lyon.